

FLORIAN ET LE THÉÂTRE D'OMBRES



Un drap pendu,
tendu,
une lampe,
de la musique.
Allumez la lumière
et c'est parti !

Cette ombre n'est
ni moi, ni toi.
Elle est beaucoup plus

dans la tête
des spectateurs,
et bien moins
que ce que nous sommes
dans la réalité.

Chacun voit
un autre scénario ;
l'imagination
a libre cours...

Le théâtre d'ombres classique se fait avec des silhouettes. Or, vous n'en utilisez pratiquement pas. Vous travaillez surtout avec votre corps. Pouvez-vous expliquer quelles sont vos raisons ?

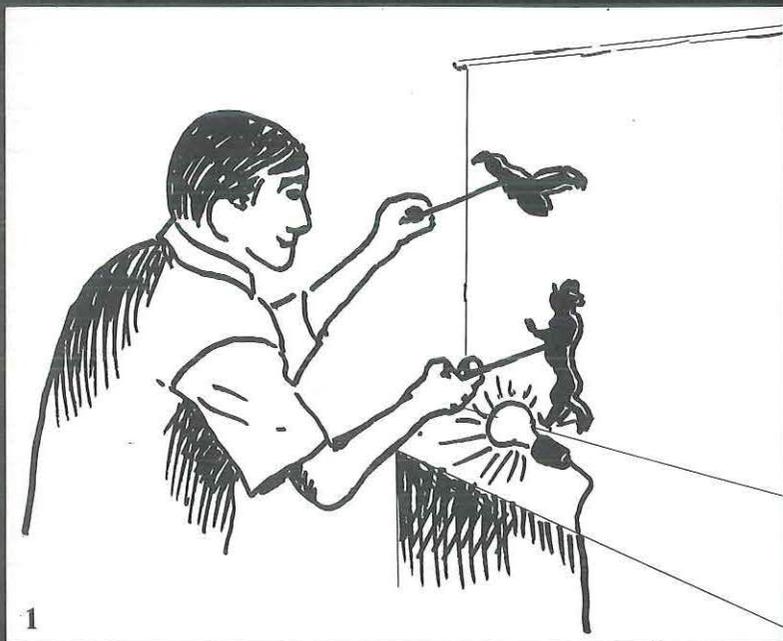
La silhouette, il faut d'abord la fabriquer. Cette fabrication représente en elle-même une création artistique. Les silhouettes, ce sont des images qui provoquent chez les spectateurs l'illusion d'être vivants, de corps qui bougent.

Dans la tradition (Bali, Java, Chine, Turquie, etc.) les silhouettes ont eu une grande importance. Leur fabrication représentait une partie

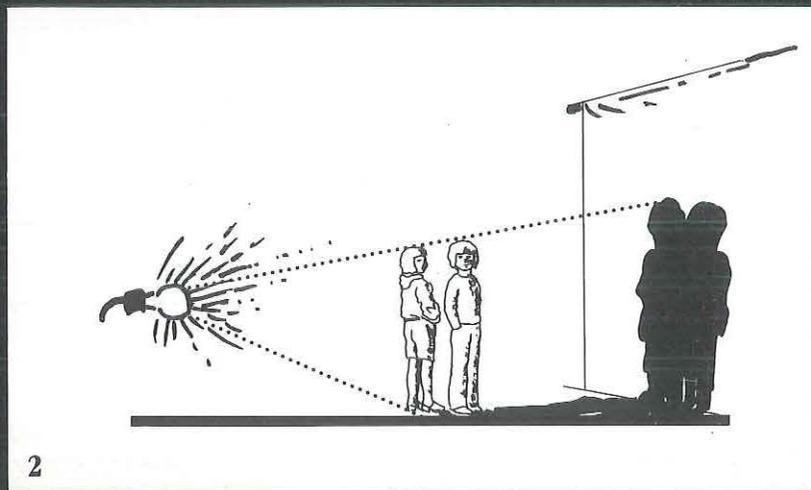
importante de la réalisation, aussi bien au niveau esthétique (conception artistique) qu'au niveau artisanal (fabrication des mécanismes, etc.). Par ailleurs, la manipulation des silhouettes exige une grande dextérité.

Cette forme du théâtre d'ombres n'est donc pas accessible à tout le monde. Elle exige tout un savoir-faire assez complexe.

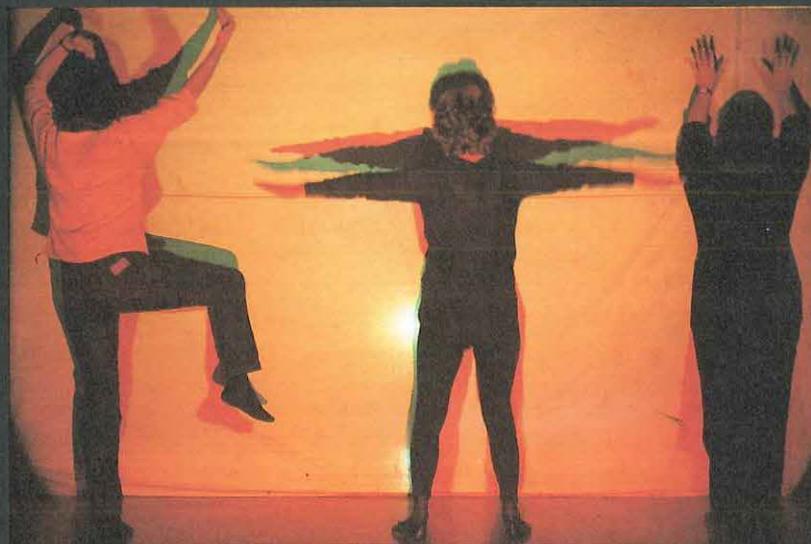
Notre démarche à nous est fondamentalement différente : c'est avec notre corps à nous que nous travaillons et non par l'intermédiaire de la silhouette. On n'a qu'à voir la disposition technique pour se rendre compte qu'il n'y a pas d'intermédiaire.



1.
La source lumineuse se trouve entre le manipulateur et les silhouettes qui seront projetées sur l'écran. Le manipulateur n'apparaît pas directement.



2.
Il n'y a pas de manipulateur. Ce sont les silhouettes des acteurs qui apparaissent sur l'écran.



Qu'apporte ce travail avec le corps ?

Il s'agit d'une sorte d'expression globale dans laquelle je suis impliqué de manière très spontanée.

En combinant le travail corporel avec différents éléments — des lumières, des musiques, des couleurs, des silhouettes découpées, des objets, etc. — je peux créer un spectacle complexe dans lequel le corps restera cependant central. Ceci me permet d'y intégrer des éléments de théâtre, de danse et d'autres formes d'expression corporelle. L'intervention directe du corps humain permet donc de faire du théâtre, mais à un autre niveau que celui du théâtre habituel. Les ombres représentent une simplification esthétique, l'image est réduite à deux dimensions. Cela stimule l'imagination du spectateur.



En vous voyant travailler on a l'impression que le tâtonnement joue un rôle important, que vous avez beaucoup de plaisir à expérimenter, à essayer une foule de choses.

Oui. Et ce tâtonnement n'est pas le même que dans d'autres techniques artistiques. En dessin, par exemple, il est beaucoup plus lié à certaines capacités, à un savoir-faire. Ici, tout est directement accessible aux enfants. Ils peuvent « jouer » avec le projecteur sans posséder aucun savoir-faire spécial, essayer différents effets qu'il permet d'obtenir. Et on ne peut pas faire d'« erreurs », l'image apparaît instantanément, il y a donc le plaisir immédiat d'une « réussite ».

Évidemment, par la suite, pour exprimer telle ou telle chose, il y a des moyens plus ou moins efficaces, ça demande des recherches plus poussées.

Mais au départ, grâce à ce tâtonnement très gratifiant, on peut découvrir et élaborer en peu de temps toute une gamme de moyens d'expression. Par exemple, tout un chacun sait marcher, ou même simplement se tenir debout : voilà déjà une image. Le personnage apparaît sur l'écran, le dialogue, l'action peuvent commencer. Aucun travail préparatoire n'est nécessaire.

Vos tâtonnements semblent très liés au processus créatif lui-même, comme s'il y avait un va-et-vient continu entre l'expérimentation et la création.

Évidemment, car on peut tout essayer, et tout de suite. On n'a pas besoin d'imagination abstraite et de travail préparatoire. Comme je l'ai déjà dit, l'image est instantanée. Par contre, elle est fugace. En dessin,



par exemple, on peut garder le résultat du travail. Ici, il faut toujours recommencer, toujours le refaire. C'est une forme d'expression immédiate, mais éphémère, comparable à la musique ou au théâtre.

Quel est le rôle des déplacements, des gestes ?

Leur rôle est important. La mimique et le regard sont pratiquement inexistantes, ce qui explique l'importance d'autant plus grande du geste. Mais il faut apprendre à réduire le geste à l'essentiel, à le ralentir aussi dans certains cas, pour que le spectateur puisse suivre. Ça, c'est une des choses qu'il faut apprendre.

Est-ce que vous surveillez continuellement l'image que vous produisez, pour contrôler son effet ?

Non. On ne peut pas vraiment observer sa propre image. La plupart du temps, on joue en profil, ce qui nous empêche de voir tout, on ne voit qu'une partie. D'ailleurs, c'est gênant de jouer et d'observer en même temps. C'est pourquoi dans un groupe, nous alternons continuellement le jeu et l'observation. En observant les autres, on peut se faire une idée des effets que l'on produit soi-même. Et on imite fréquemment ce qu'on vient de voir, dans le but de coordonner le plus étroitement possible la technique et l'effet qu'elle produit.



Quel matériel faut-il ?

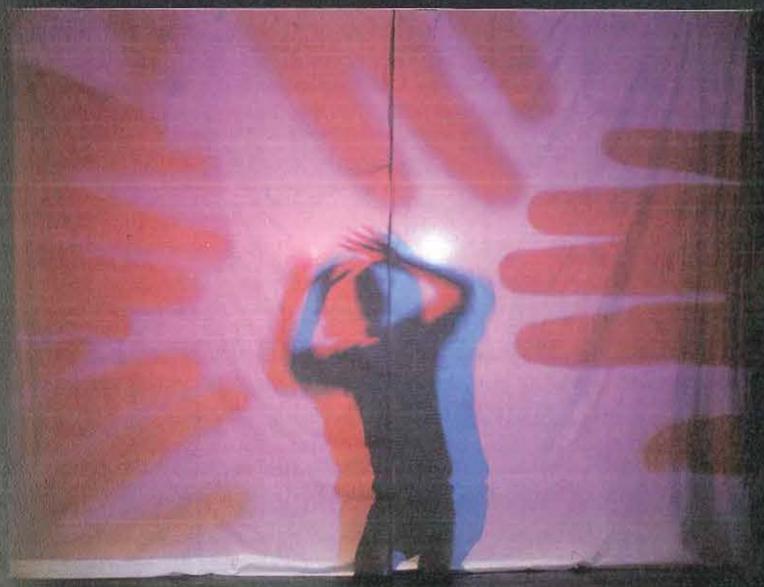
On peut commencer avec un simple drap tendu comme écran et une lampe de bureau servant de projecteur. D'ailleurs, si l'installation de l'écran pose un problème, on peut s'en passer pendant la phase d'essai, en travaillant devant un mur.

Par la suite, on essaiera de compléter et d'affiner le matériel.

Notre écran actuel mesure 2,80 m sur 5 m de largeur. C'est un tissu que j'ai trouvé en solde, d'une largeur de 1,40 m. Nous avons donc cousu deux panneaux ensemble.

On peut fixer l'écran avec des pinces à linge sur une corde tendue à travers la salle. L'inconvénient, c'est que ce ne sera pas bien tendu. Personnellement, j'utilise des lattes ou des supports de tentes que l'on passe dans un ourlet prévu à cet effet en haut du tissu. Le tout peut se poser sur n'importe quel support suffisamment haut.

Toute source lumineuse peut être utilisée : à partir de bougies, d'allumettes, de briquets, en passant par la lampe de bureau, le flash, la lampe à magnésium, le feu, la lampe à pétrole, jusqu'aux différents projecteurs.



Évidemment, les sources lumineuses plutôt faibles exigent une pièce parfaitement obscure ce qui n'est pas toujours facile à réaliser. L'avantage des projecteurs, c'est la précision des images et également la possibilité de les rendre floues.

Le rétroprojecteur permet, par ailleurs, de superposer plusieurs plans, de combiner le jeu des acteurs avec l'utilisation d'objets divers (le brin de laine qui devient serpent, la bouteille qui emprisonne une personne, les mains géantes dont l'homme-nain essaie de se protéger), d'ajouter le jeu des couleurs (utilisation de feuilles de couleurs transparentes).

Grâce au projecteur à diapositives, on peut combiner les ombres avec l'image. Il nous est également arrivé d'intégrer les ombres dans le déroulement d'un film super 8.

Est-ce que vous travaillez toujours avec un accompagnement musical ?

Non. Ici à Louvain, la musique permet d'éviter des problèmes de compréhension. Mais on peut aussi bien faire du théâtre parlé, des sketches, du théâtre muet, on peut utiliser un fond sonore quelconque. On peut également travailler avec un narrateur. Il y en a qui mettent en scène des chants, des contes, etc.

De quelle manière introduisez-vous ce travail dans une classe ?

Je commence par mettre en place le matériel : cela éveille la curiosité. Ensuite, je fais une petite démonstration, deux, trois choses. Puis, je laisse faire les enfants.

Il peut être bon de mettre une musique au départ. Parfois, il est aussi utile de faire quelques exercices d'échauffement, pour « réveiller » le corps. A l'école, les enfants travaillent la plupart du temps assis, ils utilisent très peu leurs capacités physiques. Certaines zones corporelles sont plus ou moins « endormies », il faut les « réveiller » pour



qu'elles retrouvent toutes leurs possibilités. Après un tel échauffement, les enfants jouent d'une manière plus décontractée, et c'est beaucoup plus riche.

Ensuite, les élèves tâtonnent, se familiarisent avec le matériel. Mais relativement vite quelqu'un pose la question « Qu'allons-nous en faire ? ». Et la plupart du temps, ça leur donne envie de préparer un spectacle.

Travaillez-vous avec un groupe-classe entier ?

Rarement. C'est faisable, mais ce n'est pas très satisfaisant parce que la plupart des élèves sont alors spectateurs. Je fais plutôt, pendant les heures d'atelier, travailler un groupe tout seul dans une autre salle ou dans le couloir.

Le nombre des acteurs est forcément limité : deux, trois ou quatre personnes maximum à la fois, même quand on dispose d'un grand écran. Sinon, les ombres risquent de se superposer, et alors on ne distingue plus rien. Quand on se contente d'un simple drap, il ne faudrait pas plus de deux acteurs, éventuellement trois.

Les autres élèves de la classe seront alors le « public d'essai », avant de présenter le spectacle à d'autres classes, aux parents, dans d'autres écoles, etc.

Le théâtre d'ombres tel que vous le pratiquez, est-il accessible à tout le monde ?

Oui. Car n'importe qui dispose d'une ombre. Il y a donc un premier effet sans aucun savoir-faire ce qui évite des blocages. Même l'enfant le plus inhibé par ailleurs « réussit ». Et puis, l'existence de l'écran sécurise d'une certaine manière, elle réserve un espace « protégé » aux acteurs, c'est rassurant de savoir que les autres ne te voient pas directement. On se livre aussi, bien sûr, car à travers notre ombre c'est une partie de nous qui apparaît. Et s'ouvrir aux autres, cela rend toujours d'une certaine manière vulnérable. Mais derrière l'écran c'est plus facile qu'exposé directement aux regards du public.

Est-ce faisable aussi avec des enfants de l'âge de la maternelle ?

Personnellement, je n'ai jamais eu l'occasion de l'essayer, mais j'ai pu observer de jeunes enfants qui ont participé spontanément à nos travaux. Je dirais qu'avec de tels enfants ça ne sera pas exactement le même travail. J'ai constaté que plus les enfants sont jeunes, plus ils sont fascinés par leur propre reflet sur l'écran. Ils ont beaucoup de plaisir à observer leur « double ». Ils sont surpris par la justesse de l'ombre que l'on ne retrouve effectivement pas souvent dans la vie courante. D'ailleurs, ils ne se placent que rarement en profil, pour mieux se voir justement. Ils n'ont absolument pas le souci de se montrer d'une manière favorable au public car en réalité, ils ne jouent pas pour un public, ils jouent pour eux-mêmes. Mais, je le répète, ils ont un plaisir évident à le faire.

Je pense qu'avec de jeunes enfants, ce genre de travail n'aboutira peut-être que rarement à un spectacle, mais par contre cela peut être un excellent moyen de s'observer, de se découvrir eux-mêmes.



**Propos recueillis et transcrits en français
par Dietlinde Baillet**

Matériel indispensable

- un drap ou autre tissu blanc
- une corde et des pinces à linge ou des lattes pour suspendre le tissu
- une lampe (lampe de bureau, par exemple), et/ou un rétroprojecteur, un projecteur à diapos, toute autre source lumineuse.

Accessoires

- caches de couleurs transparents
- toutes sortes de petits objets à poser sur le rétroprojecteur
- diapos
- tout matériel utilisable pour produire des sons
- tourne-disque ou mini-cassette
-

